



20^e

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

DU 2 OCTOBRE AU 16 DÉCEMBRE 2016

DOSSIER DE PRESSE

FESTIVALDELIMAGINAIRE.COM

Renseignements : Maison des Cultures du Monde - 01 45 44 72 30

LOCATION À PARTIR DU 1^{ER} SEPTEMBRE

<http://festivaldelimaginaire.fnacspectacles.com>

FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE



UN ÉVÉNEMENT RÉALISÉ PAR LA MAISON DES CULTURES DU MONDE

RELATIONS AVEC LA PRESSE : bipcom - 01 44 64 74 43

Barbara Augier : 06 63 84 45 73 / Isabelle Béranger : 06 08 60 14 17
contact@bipcom.fr

SOMMAIRE

Textes de Chérif Khaznadar et d'Arwad Esber	p.3
Calendrier 20 ^e édition	p.5
Présentation du Festival de l'Imaginaire	p.6
Les 3 temps forts de la 20 ^e édition	p.7
Programme détaillé du Festival	p.8
Le programme Education culturelle	p 30
Exposition	p.31
Table ronde	p.32
Partenaires du Festival	p. 33
Lieux du Festival	p.35

La Maison des Cultures du Monde quitte le Théâtre de l'Alliance Française

En 1982 l'Alliance Française me confiait son théâtre du Boulevard Raspail à Paris permettant ainsi à la Maison des Cultures du Monde de voir le jour. Roger Gouze et Philippe Greffet souhaitaient redonner vie à cette salle que Marc Blancpain avait fait construire en 1956, qui avait connu sept exploitants en dix-sept ans et qui était fermée depuis sept ans.

La vocation de la Maison des Cultures du Monde de faire connaître au public français la richesse et la diversité des expressions culturelles du monde, rejoignait celle, humaniste, de l'Alliance Française qui souhaitait alors que son action de diffusion de la langue française et de sa culture ne fut pas à sens unique et que la France puisse offrir une scène aux peuples du monde.

Nous nous y sommes employés, les uns et les autres, et avons fait du Théâtre de l'Alliance Française un outil majeur de la politique d'ouverture de la France aux cultures du monde. Je dirai, à une autre occasion, comment et dans quel sens cette politique a évolué.

Trente-trois ans durant nous avons été fidèles à notre mission. Mais, aujourd'hui, il devient indispensable d'aller à la rencontre du public, non seulement parisien mais également celui des villes et communes de France pour contribuer à le sensibiliser à une meilleure connaissance de « l'autre ». Nous devons faire rayonner les activités de la Maison des cultures du Monde. Aussi, compte tenu de nos moyens qui depuis quatre ans ont été considérablement réduits par des baisses régulières et importantes de la subvention du ministère de la culture et de la communication, un choix s'imposait et nous sommes contraints de quitter le Théâtre de l'Alliance Française dont nous ne pouvons plus supporter les coûts de fonctionnement et dont l'immeuble qui l'abrite doit faire l'objet de longs travaux de remise aux normes de sécurité.

Nous donnons donc rendez-vous au public dans d'autres salles de Paris et de France ouvertes au dialogue avec les autres cultures, et je formule le souhait que le mauvais sort qui était attaché, par le passé, au Théâtre de l'Alliance Française ait été déjoué par toutes les langues, les coutumes, les créations, tous les rituels que nous y avons accueillis et qu'il connaisse une nouvelle ère de prospérité.

Chérif Khaznadar

Et poursuit son chemin.

Au moment de boucler le programme de la 20^e édition du Festival de l'Imaginaire, les événements survenus au début de cet été nous plongent encore un peu plus dans l'horreur. Que dire devant tant d'abjection ? L'envie vous prend de vous rouler en boule, fermer les yeux, vous terrer... Mais impossible d'oublier. La mémoire est bien là, elle me ramène aux années de guerre civile au Liban, et à la leçon majeure qui en reste : la vie est plus forte que tout. La vie continue et reprend, très vite, ses droits.

C'est pour cette vie qu'il est impératif aujourd'hui, plus qu'à aucun autre moment, de défendre la diversité culturelle menacée par la progression ravageuse de deux rouleaux compresseurs, le pouvoir du tout-économique et les fondamentalismes de tous genres, alliés plus qu'objectifs qui s'acharnent pour l'assimilation des langages, des gestes, des rêves, pour tuer les imaginaires. La Carte Blanche que nous avons donnée à Waed Bouhassoun sera un des moments forts en faveur de diversités réellement menacées aujourd'hui.

Ce rendez-vous annuel autour d'événements rares, curieux, particuliers, peut paraître un peu étrange dans l'imposant et riche paysage culturel qui nous entoure. Certes. Mais les danses, bals, contes et théâtres divers que nous convions représentent toujours autant de manières, si différentes et si variées de célébrer la vie, ce que l'humanité a de plus sacré, ce que l'humanité a en partage.

Il fallait donc que cette édition vive, et si elle a pu voir le jour c'est grâce à un formidable élan de solidarité : nos amis de toujours, Ariane Mnouchkine, Bartabas, avec Charles-Henri Bradier co-directeur du Théâtre du Soleil nous ouvrent généreusement leurs portes. Toujours à nos côtés, nos partenaires du musée du quai Branly – Jacques Chirac, Hélène Fulgence et Anne Behr, de l'Institut du Monde Arabe, Marie Decourtieux et Dorothee Engel appelées à la rescousse, et les amis que nous découvrons pendant les moments difficiles, Carole Friez, co-directrice de Paris Quartier d'Eté, Méziane Azaïche directeur du Cabaret Sauvage, ils nous ont tous émus par tant d'attention, d'écoute, de générosité. Nous leur disons ici toute notre reconnaissance.

../.

Cette édition vit aussi grâce à de nouvelles rencontres comme Christiane Falgayrettes-Leveau du Musée Dapper, ou ce « poème » qui s'appelle Délia Romanès dont le chapiteau servira d'écrin aux marionnettes japonaises du bunya ningyo.

Avec le festival Villes des Musiques du Monde et son directeur Kamel Dafri, nous initions un nouveau partenariat et mettons nos moyens et nos efforts en commun en faveur d'un public jeune qui sera, nous l'espérons, séduit par la conteuse Chirine ElAnsary, et sera sans doute inspiré par son regard malicieusement critique sur les travers d'une société en plein remous.

Avec Didier Long au Théâtre de l'Atelier qui ouvrira ses portes pour Le Fils devenu cerf, film et chœur d'acteurs du théâtre hongrois de la ville de Beregszász, qui se trouve en Ukraine, d'après un long poème de Ferenc Juhász, où le metteur en scène Attila Vidnyánszky s'inspire de la Cantata profana de Béla Bartók laquelle convie le thème du cerf magique d'origine chamanique en se servant d'un chant archaïque roumain... Tout un monde à découvrir absolument.

Et nous voilà donc itinérants, nomades, sans lieu fixe, ouverts à toutes les possibilités.

Quand une histoire se termine, une aventure commence, avec tout ce que cela induit d'excitant, de délicieusement angoissant, de palpitant, comme les prémices d'un amour naissant... que nous souhaitons partager avec vous.

Arwad Esber

CALENDRIER DE LA 20^e ÉDITION

SPECTACLES

LIEUX	MANIFESTATIONS	DATES ET HORAIRES	TARIFS		
			PLEIN	GROUPE	RÉDUIT
THÉÂTRE DU RANELAGH	INDE - RAJENDRA PRASANNA p 9	Dim 2/10 à 20h30 Lun 3/10 à 20h30	22€	16€	11€
CIRQUE ROMANÈS	JAPON – BUNYA NINGYO p 10 - 11 La coiffe cornée du sieur Genji La femme renarde La coiffe cornée du sieur Genji La femme renarde Représentation scolaire	Ven 7/10 à 20h30 Sam 8/10 à 18h00 Sam 8/10 à 20h30 Dim 9/10 à 17h00 Lun 10/10 à 14h00	22€	16€	11€
ÉGLISE SAINT-ROCH	CHANTS DES ÉGLISES D'ORIENT p 12	Jeu 13/10 à 20h30 Ven 14/10 à 20h30	22€	16€	11€
INSTITUT DU MONDE ARABE	CHANTS DES DJEBELS SYRIENS / CHANTS DES TROUBADOURS D'ARMÉNIE p 13 - 14	Sam 15/10 à 20h00	22€	18€	12€
INSTITUT DU MONDE ARABE	CHANTS DES DJEBELS SYRIENS / MÉNESTRELS KURDES DE TURQUIE p 15	Dim 16/10 à 17h00	22€	18€	12€
AVEC VILLES DES MUSIQUES DU MONDE	ÉGYPTE – CHIRINE EL ANSARY p 16	Du 18 au 30/10			
THÉÂTRE DU SOLEIL	INDE - GRANDE NUIT DU KUTIYATTAM p 17	Lun 31/10 de 18h30 à 9h	60€	50€	25€
MUSÉE DAPPER	TANZANIE - POLYPHONIES ET DANSES DES WAGOGO p 18	Sam 5/11 à 19h00	22€	16€	11€
LA BELLEVILLOISE	BAL THAÏ – PHIN PRAYUK DE PHETCHABUN p 19	Mer 9/11 à 21h00	11€		
LE CABARET SAUVAGE	ITALIE – PIZZICA ET MUSIQUES DU SALENTO p 20-21 Représentation scolaire Concert	Jeu 17/11 à 14h Ven 18/11 à 20h30	réservé 22€	aux 16€	scolaires 11€
MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC	INDONÉSIE – CRY JAILOLO p 22	Ven 18/11 à 20h Sam 19/11 à 19h Dim 20/11 à 17h Ven 25/11 à 20h Sam 26/11 à 19h Dim 27/11 à 17h	20€	15€	10€
LE CABARET SAUVAGE	GRÈCE – CHANTS DE FÊTE DE KARPATOS p 23-24 Concert Représentation scolaire	Dim 20/11 à 17h Lun 21/11 à 14h	22€ réservé	16€ aux	11€ scolaires
ÉGLISE SAINT-ROCH	INDE – SUFIANA KALAM DU CACHEMIRE p 25	Ven 25/11 à 20h30 Sam 26/11 à 20h30	22€	16€	11€
THÉÂTRE DE L'ATELIER	UKRAINE – LE FILS DEVENU CERF p 26	Mer 30/11 à 20h30	22€	16€	10€
FOYER DU THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO	USA - TEXAS FIDDLING & BALLADES APPALACHIENNES p 27	Jeu 1/12 à 20h30	22€	16€	11€
THÉÂTRE ADYAR	USA – TEXAS IN PARIS p 28-29	Mar 13/12 à 20h30 Mer 14/12 à 20h30 Jeu 15/12 à 20h30 Ven 16/12 à 20h30	22€	16€	11€

EXPOSITION

LIEU	MANIFESTATION	DATES ET HORAIRES
CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL (VITRÉ)	KOKDU, FIGURINES FUNÉRAIRES DE CORÉE p 31	7 octobre 2016 au 5 mars 2017 mardi au dimanche de 14h à 18h <i>entrée libre</i>

TABLE RONDE

LIEU	MANIFESTATION	DATES ET HORAIRES
MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC, SALLE DE CINÉMA	13 ^e JOURNÉE DU PCI : LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DANS LA LOI, ET APRÈS ? p 32	16 décembre de 17h à 20h <i>entrée libre</i>

PRÉSENTATION DU FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE

Depuis plus de 30 ans, la Maison des Cultures du Monde contribue activement à l'enrichissement de la connaissance des diverses formes du patrimoine culturel immatériel et de leurs origines, à travers des travaux scientifiques, des publications, des colloques et appels à projets en partenariat avec des professionnels et le monde universitaire.

Elle est aujourd'hui une association reconnue dans le paysage culturel français pour son savoir-faire unique en matière de recherche et de conseil dans tout ce qui a trait à ce patrimoine singulier. C'est à ce titre qu'elle a été désignée comme « Centre français du patrimoine culturel immatériel ».

Créé en 1997 à l'initiative de la Maison des Cultures du Monde, le Festival de l'Imaginaire invite de grands maîtres du patrimoine dans les domaines de la musique, de la danse, du théâtre et des performances rituelles et leurs jeunes disciples permettant ainsi au public en France de découvrir non seulement de grands artistes, mais aussi la diversité des expressions culturelles dans le monde.

Ne se limitant pas à un panorama des formes dites « traditionnelles », le Festival s'intéresse aussi aux formes contemporaines dès lors qu'elles s'enracinent dans l'imaginaire d'un peuple et d'une société et ne sont pas calquées sur les modèles occidentaux.

Savants ou populaires, contemporains ou traditionnels, minimalistes ou sophistiqués, les spectacles et expositions du Festival sont pour la plupart inédits en France.

D'autres cependant reviennent, après plusieurs années d'absence, que ce soit pour satisfaire le désir de découverte des nouvelles générations de spectateurs ou pour faire découvrir de nouveaux talents.

Ainsi, tout au long du festival, se côtoient de grands maîtres de la tradition et de jeunes artistes soucieux d'enrichir et de renouveler un art souvent séculaire.

Le Festival est aussi un espace de réflexion. Tables rondes et conférences-démonstration, sur des thèmes culturels ou des faits de société, sont autant d'événements qui proposent de nouveaux repères et permettent d'élargir notre vision du monde.

LES 3 TEMPS FORTS DE LA 20^e ÉDITION

JAPON – LES BUNYA NINGYO

Marionnettes de l'île de Sado
par la compagnie Saruhachiza

LA COIFFE CORNÉE DU SIEUR GENJI

Vendredi 7/10 à 20h30 et Samedi 8/10 à 20h30

LA FEMME RENARDE

Samedi 8/10 à 18h00 et Dimanche 9/10 à 17h

► Cirque Romanès

CARTE BLANCHE À WAED BOUHASSOUN

CHANTS DES ÉGLISES D'ORIENT

Ensemble Ecclésiastique Levantin

de l'Université Antonine

Jeudi 13/10 et Vendredi 14/10 à 20h30

► Église Saint-Roch

CHANTS DES DJEBELS SYRIENS

Mona Issa et Bashar Abu Hamdan

CHANTS DES TROUBADOURS D'ARMÉNIE

Ensemble Goussan

Samedi 15/10 à 20h00

► Institut du Monde Arabe

CHANTS DES DJEBELS SYRIENS

Mona Issa et Bashar Abu Hamdan

MÉNESTRELS KURDES DE TURQUIE

Ensemble Stranbej

Dimanche 16/10 à 17h

► Institut du Monde Arabe

INDONÉSIE - CRY JAILOLO

Une création chorégraphique d'Eko Supriyanto
pour 7 danseurs

Vendredi 18 novembre à 20h

Samedi 19 novembre à 18h00

Dimanche 20 novembre à 17h

Vendredi 25 novembre à 20h

Samedi 26 novembre à 18h00

Dimanche 27 novembre à 17h

► Musée du quai Branly - Jacques Chirac /
Théâtre Claude Lévi-Strauss

**PROGRAMME
DÉTAILLÉ
DU FESTIVAL**

INDE



pour la première fois en France

PANDIT RAJENDRA PRASANNA

Maître du bansuri
et du shehnai

Durée : 90 mn

Pandit Rajendra Prasanna,
flûte *bansuri* & hautbois *shehnai*
Rishab Prasanna, *bansuri*
Gopal Dayal, *shehnai*
Lalit Kumar, *tabla*

Dimanche 2 octobre à 20h30

Lundi 3 octobre à 20h30

► Théâtre du Ranelagh

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 11€ (tarif réduit)

De bambou et de bois...

Instruments enchanteurs et porte-bonheurs, la flûte *bansuri* et le hautbois *shehnai* sont pétris d'une histoire complexe où se rencontrent l'Inde et la Perse, le temple et la cour, les dieux et les hommes, l'amour et la douleur de la séparation.

Le parcours et la musique du maître **Rajendra Prasanna** et de ses ancêtres reflètent la richesse de cette histoire au cours de laquelle la flûte *bansuri* et la scène de concert se sont imposées face au *shehnai* et aux espaces sacrés, à travers une musique désormais appelée « musique classique de l'Inde du Nord » ou encore « musique hindoustanie ».

Né à Varanasi (Bénarès), la ville lumière au bord du Gange, le maître Rajendra Prasanna a grandi dans une famille de musiciens. Son père, Raghunath Prasanna, figure dans la fameuse anthologie de la musique classique indienne éditée par l'UNESCO, enregistré par Alain Daniélou dans les années 50. Déjà associé aux deux instruments, le nom Prasanna deviendra discrètement célèbre à l'ombre de deux grands maîtres étroitement liés à la famille : Hariprasad Chaurasia, initié à la flûte *bansuri* par Bholanath Prasanna, et Bismillah Khan, auprès duquel Vishnu Prasanna a fait résonner son *shehnai* pendant de nombreuses années.

Les trois frères, Raghunath, Bholanath et Vishnu, ont transmis leur savoir et savoir-faire à leurs enfants : une musique imbibée du répertoire régional de la vallée du Gange, inspirée de la tradition vocale *khyal* et *thumri*, et nourrie des perfectionnements techniques qui ont porté ces deux instruments sur le devant de la scène mondiale.

Rajendra Prasanna incarne et transcende cet héritage, dernier de sa lignée à pratiquer et maîtriser les deux instruments au plus haut niveau, il **est aujourd'hui un des plus grands représentants de sa tradition**.

Après avoir parcouru le monde et habité les plus grandes scènes d'Europe, il se produira **pour la première fois en France** à l'automne 2016. Accompagné de jeunes musiciens, formés à ses côtés depuis leur enfance, l'imprégnation musicale et la complicité du groupe est au service d'une musique qui fait résonner le bambou et le bois dans ses accents les plus réjouissants, doux et bouleversants.

Jeanne Miramon-Bonhoure

Première partie (45 mn) : Improvisation d'un raga à la flûte *bansuri*, accompagnée par son fils Rishab.

Deuxième partie (45 mn) : Improvisation d'un raga au hautbois *shehnai*, accompagnée par Gopal Dayal.





LES BUNYA NINGYO

Marionnettes de l'île de Sado

Cie Saruhachi-za
dirigée par
Takeshi Nishihashi
Spectacle surtitré en français

GENJI EBOSHI ORI durée 90 mn
la coiffe cornée du sieur Genji

Vendredi 7 octobre à 20h30

Samedi 8 octobre à 20h30

SHINODA-ZUMA durée 60 mn

la femme renarde

Samedi 8 octobre à 18h

Dimanche 9 octobre à 17h

► **Cirque Romanès**

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 11€ (tarif réduit)

tarif réduit accordé aux spectateurs qui souhaitent assister aux 2 représentations de 18h et 20h30 le samedi 8 octobre, 16 € la place / spectacle

Restauration possible sur place

Scolaire :

SHINODA-ZUMA

la femme renarde

Lundi 10 octobre de 14h à 15h30

► **Cirque Romanès**

également

les 5 et 6 octobre

► **Amphithéâtre de l'Opéra de Lyon**

Alors que commence l'époque d'Edo, au début des années 1600, les tout nouveaux spectacles de marionnettes *ningyô-jôruri* attirent les foules dans les théâtres des villes. Ils associent la manipulation de grandes marionnettes portées (*ningyô*) avec l'art de la récitation romanesque ou épique (*jôruri*) qui a connu un essor extraordinaire au cours des deux siècles précédents.

À la fin du XVII^e siècle, deux styles de spectacles de marionnettes s'affrontent dans les rues d'Osaka : le style *bunya* – du nom du récitant Okamoto Bunya (1633-1694) – réputé pour son caractère élégiaque et celui de Takemoto Gidayû, inspiré par le nouveau théâtre d'acteurs *kabuki*. Le style *gidayu* prend finalement le dessus, se transforme et devient le *bunraku*, le théâtre de marionnettes japonais internationalement connu. Le *bunya ningyô* quant à lui déserte les villes pour la campagne, préservé par quelques récitants et manipulateurs irréductibles auxquels on doit de pouvoir admirer aujourd'hui ce *bunraku des origines*.

De nos jours, les marionnettes bunya ne subsistent plus que dans quatre localités des départements de Kyushu et de Ishikawa et sur l'île de Sado.

Les poupées du *bunya ningyo* mesurent 80 cm environ. Elles sont constituées d'une tête en bois sculptée montée sur une tige, de deux bras amovibles aux mains plates et de kimonos superposés. Les marionnettistes manipulent à vue sur scène, vêtus d'un costume noir qui les dissimule de la tête aux pieds. Glissant ses mains sous les kimonos de la poupée, le manipulateur tient dans sa main gauche le bras gauche de la marionnette et la tige qui soutient sa tête, tandis que sa main droite est glissée dans la manche droite de la marionnette. Les marionnettistes sont muets. Un narrateur s'accompagnant au luth *shamisen* raconte l'histoire, chante et interprète les dialogues.

La manipulation est d'une extrême délicatesse et, malgré sa lenteur, elle fait preuve d'une réelle virtuosité : pour compenser l'immobilité du visage, les marionnettistes parviennent à exprimer les sentiments et les réactions des personnages à travers les attitudes et les mouvements de la tête et du corps.

.../...

La compagnie Saruhachi-za

Takeshi Nishihashi est le fondateur et le chef de la troupe Saruhachi-za. Né en 1948, il étudie le théâtre à l'Université de Waseda et devient en 1970 marionnettiste de *bunraku* sous la direction du Trésor national vivant Minosuke Yoshida. Mais en 1979 il quitte le Théâtre National de Bunraku d'Osaka, qui représente pourtant la plus belle consécration professionnelle pour un marionnettiste japonais. S'éloignant de la voie royale, il déménage dans l'île de Sado et entre dans la troupe Osaki-za de marionnettes *bunya ningyô*. En 1995, il crée sa propre troupe, Saruhachi-za, du nom du petit hameau dans lequel il s'est installé sur les hauteurs de l'île, avec l'objectif de transmettre la tradition du *bunya* et d'explorer avec des conteurs, des musiciens et d'autres artistes, les moyens de l'enrichir.

Le choix du cirque Romanès comme lieu de spectacle s'inscrit parfaitement dans la démarche artistique de Takeshi Nishihashi : « jouer dans un cadre nomade qui rappelle le quartier de Shijô à Kyôto au début du XVII^e siècle est pour moi un défi passionnant ».

Shinoda-Zuma, la femme renarde

Cette pièce du XVII^e siècle s'inspire d'une légende sur les origines surnaturelles d'un célèbre astrologue, Abe no Seimei. Abe no Yasuna sauve la vie d'une renarde blanche poursuivie par des chasseurs dans la forêt de Shinoda. Blessé, Yasuna est ramené chez lui et soigné par une superbe jeune fille, Kuzunoha. Ils s'aiment, ils se marient. Un jour que Yasuna est aux champs et que leur fils dort, Kuzunoha s'installe à son métier à tisser. Mais son regard est attiré par des chrysanthèmes et, toute à sa contemplation, elle reprend sa forme de renarde. Doji s'éveille et prend peur. Kuzunoha est démasquée, elle doit retourner dans la forêt. Elle laisse une lettre pour son mari et s'en va. À son retour, Yasuna découvre par la lettre la vraie nature de son épouse. Mais il décide de partir en forêt pour la ramener. L'enfant insiste pour l'accompagner. Ils errent en vain dans la forêt pendant plusieurs jours. Désespérés ils veulent mourir, mais au moment où Yasuna brandit son couteau, la renarde intervient et se change une dernière fois en femme, elle prédit que son fils Doji deviendra un savant astrologue, puis elle disparaît pour toujours.

Genji Eboshi Ori, la coiffe cornée du Sieur Genji

Cette pièce a été écrite en 1690 par Chikamatsu Monzaemon (1653-1724). Elle s'inspire du conflit qui opposa les clans Genji (Minamoto) et Heike (Taira) au XII^e siècle.

Au jour de l'an 1160 Taira Kiyomori vient adresser ses vœux à l'empereur retiré Go-shirakawa. Il prie pour la paix et pour que les Minamoto, ses rivaux, soient éloignés du pouvoir. Mais l'empereur regrette feu son ministre Minamoto Yoshitomo et il ordonne qu'un panneau célébrant sa mémoire soit dressé dans le temple Suzaku et que ses enfants reçoivent une bonne éducation. La femme de Yoshitomo vit cachée à Kyoto avec ses 3 enfants. Kiyomori ordonne leur capture. Tokiwa parvient à échapper à ses ravisseurs, elle se réfugie dans un village des environs de Kyoto. Les années passent. Ushiwaka, l'un de ses trois enfants, a grandi. Kiyomori a demandé d'être immédiatement informé quand le jeune homme réclamerait l'eboshi, la coiffe qui marque le passage à l'âge adulte. Ushiwaka se rend à l'échoppe d'eboshi de Gorotayu. Il y rencontre Shinonome, la fille du marchand, et c'est le coup de foudre. Ils échangent leurs vœux le soir même. Mais des hommes de troupe surgissent pour s'emparer d'Ushiwaka et les deux amants n'ont que le temps de s'enfuir. Travestie en homme, Shinonome rejoint la suite d'Ushiwaka en partance pour Togoku. Ushiwaka va peu à peu réunir de nombreux partisans et devenir un des plus grands chefs de guerre du clan Genji : Minamoto no Yoshitune. Quelques années plus tard il vaincra les Taira à la bataille navale de Dan-no-Ura.

CARTE BLANCHE À WAED BOUHASSOUN



CHANTS DES ÉGLISES D'ORIENT

Ensemble ecclésiastique levantin de l'Université Antonine (Liban)
direction : Nidaa Abou Mrad

durée 75 mn

Mohammad Ayach, *cantillation, chant et luth 'ūd*

Mikhael Hourani, *cantillation et chant*

Najwa Habchi, *cantillation et chant*

Nidaa Abou Mrad, *conception, direction et violon oriental*

Jeudi 13 octobre à 20h30

Vendredi 14 octobre à 20h30

► Église Saint-Roch

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 11€ (tarif réduit)

D'après les Actes des apôtres, c'est à Antioche que les disciples de Jésus furent appelés « chrétiens » pour la première fois (Actes 11:26). Située sur la frontière turco-syrienne actuelle, cette ville était jadis le siège d'un important patriarcat. Pour des raisons doctrinaires et linguistiques, ce patriarcat s'est scindé en cinq églises locales, dont deux adoptèrent le grec, les patriarcats roum orthodoxe et roum catholique, tandis que les trois autres employaient la langue syriaque, issue de l'araméen, langue de Jésus : les patriarcats syriaque orthodoxe, syriaque maronite et syriaque catholique.

Au cours des derniers siècles, la langue arabe a pris une place prépondérante dans ces cultes. Quant à la musique liturgique de ces Églises, elle est monodique et modale, comme celle des autres traditions musicales d'Orient, mais elle a développé des styles et des formes spécifiques.

Au moment où ces traditions musicales sont menacées d'extinction, ce concert vise à réaffirmer la vitalité de ces musiques liturgiques même si elles sont bien parfois condamnées à une certaine clandestinité.

Loin de toute tendance fossilisante, ce programme s'inscrit dans une perspective de revivification et de création, en recourant à l'improvisation et à l'échange entre les expressions musicales syrianophones, hellénophones et arabophones, avec quelques incursions dans les traditions copte et latine grégorienne. Il reprend le schéma général de la profession de foi chrétienne et le réalise par la cantillation de versets évangéliques en arabe et en grec, de chants syriaques maronites, roum orthodoxes et catholiques, syriaques orthodoxes et catholiques, coptes et grégoriens, en plus d'un poème soufi sur la Nativité, et s'achève par une variation improvisée sur l'invocation apocalyptique : « *Et l'Esprit et l'épouse disent : Marana ta ! Viens ô Seigneur !* »

Les interprètes appartiennent à l'Ensemble musical ecclésiastique levantin de l'Université Antonine. **Sous l'impulsion du musicologue et musicien Nidaa Abou Mrad**, cette université libanaise mène depuis plus d'une décennie des recherches musicologiques approfondies sur les traditions musicales du Levant et réinvestit ces recherches dans la pratique musicale vivante, avec des chantres, des chanteurs et des instrumentistes expérimentés, tels que le chantre byzantin Mikhael Hourani, le chanteur et luthiste arabe Mohammad Ayach et la chanteuse syriaque Najwa Habchi.

d'après Nidaa Abou Mrad

La Maison des Cultures du Monde s'associe à la chanteuse et musicienne syrienne Waed Bouhassoun pour proposer ce programme de concerts consacrés à des traditions musicales du Proche et Moyen-Orient aussi diverses que menacées.

« Les événements dramatiques qui sévissent en Syrie ont fait découvrir en France la multiplicité des ethnies qui cohabitent dans cette région. Le Festival de l'Imaginaire m'a invitée l'année dernière à participer à un concert illustrant une partie de cette diversité.

Cette année, cette Carte Blanche me permet de prolonger ce panorama mais il m'est tout de suite apparu qu'il était impossible de couvrir en quelques heures de concert la multiplicité d'expressions musicales qui se côtoient en Syrie et dans le reste du Proche et Moyen-Orient. Aussi ai-je limité mon choix à celles dont je connaissais les interprètes, pour avoir joué avec eux ou parce que des connaissances communes me les avaient fait découvrir.

Les artistes que j'ai choisis ont dû, pour certains d'entre eux, quitter leur pays et se réfugier en Europe. Les autres vivent toujours dans leur ville d'origine et ont accepté de venir témoigner de leur art. »
Waed Bouhassoun

CARTE BLANCHE À WAED BOUHASSOUN



CHANTS DES DJBELS DE SYRIE & CHANTS DES TROUBADOURS D'ARMÉNIE

pour la première fois en France

Syrie :

Bashar Abu Hamdan, *chant et vièle rebab*

Mona Issa, *chant*

Maamoun Rahal, *cithare qanun*

Arménie, Ensemble Goussan :

Aram Movsisyan, *chant et tambour dap*

Gaguik Mouradian, *vièle kamantcha*

Haïg Sarikouyoumdjian, *hautbois duduk*

Aleksandr Sahakyan, *luth târ*

durée 90 mn

En partenariat avec l'Institut du Monde Arabe

Samedi 15 octobre à 20h

► Institut du Monde Arabe

22€ (tarif plein), 18€ (tarif abonné)
et 12€ (tarif réduit)



Chants des Djebels de Syrie

Tout au long de leur histoire, la musique et le chant populaires du Proche-Orient se sont distingués de la musique dite classique ou savante. Proche de la vie quotidienne, le chant populaire choisit comme moyen d'expression exclusif la langue parlée et le dialecte de chaque localité. Musique essentiellement impersonnelle, il est impossible d'en fixer les origines et d'en connaître les auteurs, de plus sa transmission est exclusivement orale. « Le *shâ'er*, poète-compositeur-chanteur, est un obscur Bédouin, paysan ou montagnard, qu'aucune instruction ou éducation littéraire et musicale ne distingue des autres. (...) Il a appris au contact de quelque vieux *shâ'er* à aimer passionnément le folklore de son pays, de sa tribu, de son village, puis le don de dire des vers et de les chanter a surgi du fond de lui-même, comme sous l'effet d'une "révélation d'Allah". (...) Nous sommes ici dans un domaine où il est impossible de faire la part de la tradition et de la création personnelle, de la mémoire et de l'imagination » (Simon Jargy, *La musique arabe*, Paris, 1971).

Bashar Abu Hamdan vient de Soueida, dans le Djebel Druze. Enfant, il accompagnait son père aux soirées de poésie, fréquentes dans cette région située aux portes du désert de Syrie et où les bédouins perpétuent depuis des siècles la poésie arabe improvisée.

Bashar Abu Hamdan a commencé à apprendre par cœur les poèmes de ces soirées tout en économisant sur son argent de poche pour s'acheter un *rebab*. Il a ensuite appris à en jouer avec un joueur de *rebab* réputé, Abou Hassan Yousef. Depuis, il ne cesse de recueillir, d'apprendre et de chanter cette poésie originaire du Najd et qui s'est répandue par transmission orale à travers toute la péninsule arabe. Il en est aujourd'hui l'un des plus éminents interprètes.

Ses poèmes, Bashar Abu Hamdan les organise en petites suites, commençant par un chant long, mélodie aux accents parfois douloureux qui exprime la nostalgie, l'amour, le mal du pays. La voix y prend toute son ampleur, se développant en longues volutes ornementales.

Viennent ensuite des pièces rythmées qui peuvent accompagner la danse traditionnelle debke. Ce sont des strophes de vers courts qui alternent avec un refrain. La mélodie, très simple, s'appuie sur un rythme vif et scandé par le jeu d'archet du rebab.

À l'ouest de la Syrie, la poésie chantée prend une autre forme, celle des montagnes boisées et verdoyantes du Djebel Ansariyeh. **Mona Issa** est née à Al Qamuhiyeh, non loin du château de Saladin. Sa mère a une belle voix, très appréciée dans la famille et Mona a appris à chanter en l'écoutant et en se faisant accompagner par son frère et par son oncle, l'un au oud et l'autre au nay. Mona Issa a aujourd'hui 19 ans, elle étudie la littérature arabe et chante pour le plaisir, mais elle est déjà connue dans sa région pour la splendeur de sa voix et son interprétation à la fois retenue et émouvante du répertoire de son village.

Elle est accompagnée à la cithare *qanun* par **Maamoun Rahal**. Né à Lattaquié dans une famille d'amateurs de musique et de poésie, il a commencé dès l'âge de quinze ans à donner des concerts avec ses frères. Il est également percussionniste, compositeur, facteur d'instruments et il enseigne à la faculté de musique de Homs.

Waed Bouhassoun

Chants des troubadours d'Arménie

Située au carrefour des grandes civilisations du Moyen-Orient, l'Arménie est une terre de montagnes dont les habitants demeurent très attachés à leur culture. Sa langue indo-européenne dotée au Ve siècle d'un alphabet original, son choix du christianisme comme religion d'État en 301, ont été les facteurs déterminants de son histoire. Sur cette terre de passage, où leur présence est attestée depuis des millénaires, les Arméniens ont dû affronter maints envahisseurs. Leur longue et douloureuse histoire s'est construite sur cette résistance obstinée et a nourri l'art des poètes-musiciens, panégyristes, bardes et conteurs.

Ces maîtres du verbe, on les appelle d'abord *goussan*, un terme qui dérive du verbe govel signifiant « faire l'éloge », auquel se substitue au XVI^e siècle celui d'*ashough*, dérivé de l'arabe *'ishq* (amour, passion). L'*ashough*, c'est celui qui brûle de désir mais que peuvent troubler aussi les questions métaphysiques. Ses poèmes font l'éloge de la bien-aimée, se lamentent sur un amour impossible, et prennent souvent un tour philosophique ou moral. Comme Sayat-Nova, il exerce son art auprès d'un prince ou, comme Djivani, dans les cafés. Il est entouré de musiciens jouant du *tar*, du *kamantcha*, du *santur* ou du *dap*.

Le programme de l'ensemble Goussan couvre trois siècles de cet art de troubadours en mettant l'accent sur ses trois plus grandes figures : Sayat-Nova (1712-1795), Djivani (1846-1909) et Shahen (1909-1990). Le premier vécut à la cour de Géorgie : ses mélodies et ses poèmes en arménien, géorgien et azéri, imprégnés d'un amour chimérique pour la sœur du roi, portèrent cet art à son plus haut sommet. Djivani, lui, n'était pas un courtisan. Il vécut près du peuple et ses poèmes composés dans un arménien plus pur abordent des sujets d'actualité comme l'exil et la patrie. Shahen illustre quant à lui une renaissance inspirée de la culture arménienne médiévale qui se traduit d'ailleurs par le retour de l'appellation *goussan*.

L'ensemble Goussan a été fondé par le maître du kamantcha Gagouk Mouradian dans le but de faire connaître l'art des *goussan* et les chants et danses populaires du haut-plateau arménien. L'esthétique de cet ensemble s'inscrit dans la plus pure tradition arménienne, elle est le fruit d'un travail de recherche permanent sur les répertoires, l'ornementation, l'usage des micro-intervalles, l'improvisation et la qualité du son d'ensemble.

Lise Nazarian et Haïg Sarikouyoumdjian



pour la première fois en France

CARTE BLANCHE À WAED BOUHASSOUN



CHANTS DES DJEBELS DE SYRIE & MÉNESTRELS KURDES DE TURQUIE

Syrie :

Bashar Abu Hamdan, *chant et vièle rebab*

Mona Issa, *chant*

Maamoun Rahal, *cithare qanun*

Kurdes de Turquie, Ensemble Stranbej :

Rushen Filiztek, *chant, luths divan saz, baghlama et jümbüş*

Mahmut Demir, *chant, vièle kabak*

kemaniye, luth baghlama

Neshet Kutas, *tambours*

durée 90 mn

En partenariat avec l'Institut du Monde Arabe

Dimanche 16 octobre à 17h

Institut du Monde Arabe

22€ (tarif plein), 18€ (tarif abonné)
et 12€ (tarif réduit)



Chants des Djebels de Syrie - voir page 13

Bashar Abu Hamdan et Mona Issa

Ménestrels kurdes de Turquie

Stranbej, en kurde, désigne le ménestrel : chanteur et musicien virtuose il interprète des ballades, des louanges à un personnage ou une ville, des chants d'amour, des chants d'exil mais aussi des chants à danser pleins d'humour et de gaieté.

Ce trio s'est formé à Paris en 2016 à la faveur d'une rencontre entre **Mahmut Demir** et deux musiciens fraîchement arrivés de Turquie : **Rushen Filiztek** et **Neshet Kutas**. Installé en France depuis plus de trente ans, Mahmut Demir a créé la *Maison du Saz* dans une vieille maison ouvrière de Montreuil. Le saz, c'est le luth anatolien, l'instrument des bardes et des cérémonies mystiques alévies. Il y accueille ses visiteurs avec du thé, vend et répare toutes sortes d'instruments orientaux, dispense ses conseils et ses contacts aux musiciens de passage, enseigne le jeu du saz à une centaine d'élèves de tous horizons. Enfin les musiciens de la diaspora peuvent profiter de son petit studio d'enregistrement pour y créer leur première maquette. C'est ce qu'ont fait Rushen Filiztek et Neshet Kutas dans les premiers jours de 2016.

Rushen Filiztek a 25 ans. Il est originaire de Diyarbakir. Il chante dans un style direct et généreux avec une conviction dénuée de toute afféterie. Sa voix, haut placée laisse entendre ici et là ces légers huchements qui sont la marque des bardes. Son instrument de prédilection est le *divan saz*, un grand luth à manche long au timbre grave et profond, mais il excelle également au *baghlama*, le saz à manche court des bardes anatoliens, et au *jümbüş*, adaptation orientale du banjo très utilisée dans les musiques populaires de Turquie et du nord de la Syrie.

Neshet Kutas est né dans une famille kurde installée à Izmir. Avant de venir en France, il était professeur de musique en Turquie. Sa maîtrise des nombreux rythmes du Moyen-Orient et son jeu précis et élégant en font un excellent percussionniste.

Mahmut Demir est né dans un village kurde de la province de Sivas. Sa famille comprenait déjà plusieurs joueurs de *baghlama*. Outre le saz avec lequel il a remporté un premier prix en Turquie dans sa jeunesse, Mahmut joue d'une ancienne vièle d'origine égéenne, le *kabak kemaniye*, dont le timbre et la flexibilité évoquent la voix humaine. Mahmut Demir chante aussi, dans le style des *ashik*, les bardes alévies dont il interprète le répertoire depuis de longues années.

Pierre Bois



CHIRINE EL ANSARY

Les Mille et une Nuits spectacle de contes

en français
durée 75 mn

Mardi 18 octobre à 18h30

1001 : Labyrinthe

► Bagnolet, Centre Social

Mardi 25 et vendredi 28 octobre à 14h30

Chambra, l'ombre du guerrier

► Aubervilliers, Espace Renaudie

Mercredi 26 octobre à 14h30

Hassan et la fille du Roi

► Blanc-Mesnil, Deux Pièces Cuisine

Dimanche 30 octobre

► Paris, Cinéma le Louxor

entrée libre

Une série de représentations en partenariat avec le festival Villes des Musiques du Monde

« Chirine El Ansary l'égyptienne porte le nom de princesses nostalgiques. Et pourtant la force qui se dégage de sa parole de conteuse, devient musique, vent de tempête, houle, fracas de rochers se brisant sur les seuils de grottes magiques où les djinns cornus aux yeux de diamant se précipitent pour l'emporter au centre de la terre ou au creux du lit d'un amant royal. D'un geste, un haussement d'épaules, un regard en arrière au-delà de sa volumineuse chevelure brune, elle fait cesser tous les débordements et reprend d'une voix calme le cours de son histoire, sans jamais se lasser de ce thème prodigieux qui berça son enfance : les Mille et une Nuits. »

Françoise Gründ

Une femme, petite et l'air fragile, mais avec une énorme force d'expression : c'est Chirine El Ansary. Née en Égypte en 1971, elle passe une partie de son enfance en France, sans avoir jamais oublié son héritage arabe. Chirine El Ansary a toujours aimé raconter des histoires et il n'est donc pas étonnant qu'elle en ait fait sa profession.

Après deux ans à l'Ecole internationale de Théâtre Jacques Lecoq de Paris et des cours de danse, elle commence en 1996 sa carrière de conteuse, en Égypte. Au programme, les Mille et une Nuits. Mais Chirine se rend compte très vite que ces histoires ne se racontent pas telles quelles, d'autant plus qu'il en existe plusieurs versions et parfois dans une langue très difficile pour la scène.

Elle décide alors de prendre les Mille et une Nuits comme point de départ et d'y mêler ses expériences personnelles. Pour une fois, c'est une femme qui raconte en public, empiétant sur le domaine réservé des hommes âgés qui siègent tous les jours dans les cafés égyptiens. Le résultat est une fusion audacieuse entre la tradition du conte et une approche tout à fait féminine et spécifique.

Chirine El Ansary avoue être influencée par la façon dont les femmes racontent des histoires entre elles ou aux enfants, dans l'intimité de leurs maisons. C'est cette ambiance intime et privée qu'elle désire transmettre à son public.

Chirine El Ansary entraîne son public vers des voyages imaginaires, magiques et romantiques. Elle fait appel à l'enfant en chacun de nous. Pour cela, elle n'a que sa voix et son corps. Elle utilise de moins en moins d'accessoires, l'histoire se racontant plutôt avec des mouvements et des expressions du visage. Chirine ne croit pas que Schéhérazade se soit contentée de s'installer dans son lit pour raconter : elle a certainement dû danser et jouer aussi.

Ses voyages sont une grande source d'inspiration, surtout ceux qu'elle a faits en Inde. C'est là que les contes des Mille et une Nuits ont vraiment commencé à prendre vie en elle. Il serait tout à fait justifié de dire que ses histoires font réellement appel à tous les sens. Ce qui est important pour Chirine, c'est la liberté. Pendant la représentation, elle se sent complètement libre, elle est l'histoire qu'elle raconte. Et elle sait bien transmettre cette passion à son public qui, quand elle a fini, demeure ébloui.

INDE



LA GRANDE NUIT DU KUTIYATTAM

Extraits de l'Épopée du Ramayana et de Subhadradhananjaya

Troupe du Kerala Kalamandalam
spectacle surtitré en français

Lundi 31 octobre de 18h30
à 9h du matin

► Théâtre du Soleil - Cartoucherie

60€ (tarif plein), 50€ (tarif abonné)
et 25€ (tarif réduit)

Restauration possible sur place

Ouverture des portes une heure avant le début de la représentation

En partenariat avec le Théâtre du Soleil
et le Centre Mandapa
Dans le cadre de Namaste France

Né au Kerala – foyer des théâtres traditionnels de l'Inde – le *kutiyattam* (drame concertant) est souvent comparé à notre opéra. Les interprètes : hommes et femmes, jouent, dansent et psalmodient les textes sanscrits. Le *kutiyattam* est le spectacle le plus ancien de l'histoire du théâtre mondial ; il est aussi le géniteur des genres qui suivirent et s'en inspirèrent par la pantomime, la gestuelle, les costumes et les maquillages. En 2001, l'Unesco le reconnut comme chef-d'œuvre du patrimoine oral et immatériel de l'humanité, contribuant ainsi à la survie d'un théâtre rituel réservé jusqu'au siècle dernier aux castes élitistes ayant accès au temple. Le patronage de généreux monarques à la fois poètes, hommes de scène et mécènes, fut déterminant pour son développement.

Le plus éminent d'entre eux, Kulashekara Varma (X^e siècle), avec la collaboration du plus célèbre acteur de l'époque, marqua l'apogée de son histoire par l'introduction du Vidushaka (bouffon moraliste et chroniqueur) et de deux œuvres majeures de son répertoire. Des extraits de l'une d'elles : **Subhadradhananjaya**, seront présentés au cours de cette Grande Nuit. La troupe interprétera également des épisodes du **Ramayana**, les célèbres tribulations du prince Rama et de son épouse Sita enlevée par le démoniaque roi de Lanka.

L'historicité du *kutiyattam* est attestée par les références aux textes traditionnels les plus anciens exposant les codes de l'art dramatique, ainsi que par son style archaïque de « chant-parlé » qui s'apparente à la récitation des Védas. Les techniques de jeu du *kutiyattam* sont parmi les plus élaborées et rigoureuses qui soient. Centrées sur une extrême économie de moyens scéniques, elles visent à faire de l'acteur le seul animateur d'un univers où se côtoient les moments les plus forts de la vie, et du théâtre.

Le *kutiyattam* n'a pas été présenté en France depuis plus de 10 ans.

« Car il n'y a rien ici que d'essentiel, et la beauté, la magie, ne sont pas séparables de la fonction ». Maurice Fleuret – Diapason.

La Troupe du Kerala Kalamandalam a été fondée en 1965 par feu Painkulam Rama Chakiar. Direction Sri M.K. Raman Chakjar. 15 acteurs et actrices vocalistes, percussionnistes, accessoiristes et maquilleurs

pour la première fois en France

TANZANIE



POLYPHONIES ET DANSES DES WAGOGO

Du clan Nyati du village de Nziali

durée 90 mn

En partenariat avec le Musée Dapper
et avec le soutien de Swanu books

Samedi 5 novembre à 19h

► Auditorium du Musée Dapper

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 11€ (tarif réduit)

également

le 3 novembre

► Fundación Botín à Santander

le 4 novembre

► Musée des Confluences à Lyon

le 6 novembre

► Alhambra de Genève avec les
Ateliers d'Ethnomusicologie

Les Wagogo vivent au centre de la Tanzanie. Ils sont réputés et admirés pour leurs splendides polyphonies vocales, leurs répertoires instrumentaux et leurs danses très particulières qui illustrent de manière exemplaire l'originalité, la complexité et le raffinement musicaux du continent africain. Leur musique, tout comme celle des pygmées d'Afrique centrale, des Bushmen d'Afrique australe et divers groupes du sud de l'Éthiopie, a éveillé l'intérêt des ethnomusicologues et de compositeurs occidentaux tels que György Ligeti, Luciano Berio et Steve Reich.

Une des particularités les plus frappantes des Wagogo c'est que seules les femmes battent le tambour, accompagnant avec virtuosité les chants et les danses des répertoires associés à la fertilité et aux funérailles. À la fois riche et expressif et toujours bien vivant aujourd'hui, l'univers musical wagogo englobe des instruments de toutes sortes en utilisant diverses techniques polyphoniques comme le parallélisme, l'homophonie, l'imitation, le canon, la superposition d'ostinatos et le hoquet.

Le groupe invité, conduit par leur chef de clan **Mchoya Malogo** est composé d'agriculteurs et d'éleveurs du clan Nyati du village de Nzali, dans la région de Dodoma. Ces six hommes et ces six femmes illustrent une réalité musicale toujours bien vivante dans les villages wagogo. À eux douze, ils couvrent tout le registre vocal nécessaire à un répertoire vaste et varié de chants polyphoniques exécutés aux moments essentiels de la vie comme *Msunyhuno*, un chant de divertissement pour faire tomber la pluie, *Mhana* destiné à favoriser la croissance des cultures, *Nhuma* pour annoncer la récolte, *Cipande* pour la fertilité de la terre et la fécondité des femmes et *Msaigwa* qui accompagne la fabrication de la bière de maïs.

Ils interprètent aussi des chants et des danses rituels comme *Mhongwa* pour la fertilité et *Makumbi*, chant d'initiation ou encore *Nhyindo*, chant de protocole, accompagnés aux lamellophones *ilimba*, aux vièles à deux cordes *izeze* et aux percussions. Les chants des femmes accompagnés au tambour *n'goma* démontrent l'énergie débordante du répertoire féminin *Muheme*, lié aux rites de fertilité et aux funérailles.

Polo Vallejo

BAL THAÏ



PHIN PRAYUK DE PHETCHABUN

par le groupe Dao Phra Suk Sin

Mercredi 9 novembre à 21h

► La Bellevilloise / Le Club

11€ (tarif unique)

Une programmation proposée par Pierre Prouteau, doctorant à l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense, lauréat du Prix de la Maison des Cultures du Monde 2015.

Créé en 2012 le prix de la Maison des Cultures du Monde permet à un(e) jeune chercheur(se) de réaliser un projet d'étude et de valorisation d'une forme spectaculaire et/ou musicale relevant du patrimoine culturel immatériel en lui offrant la possibilité de faire venir à Paris dans le cadre du Festival de l'Imaginaire des artistes et/ou praticiens de la forme spectaculaire et/ou musicale qu'elle/il étudie.

Le *phin prayuk* est un ensemble de musiques rituelles qui accompagne les fêtes du calendrier bouddhique dans la province de Phetchabun. **Amplifiée par un incroyable sound system artisanal qui séduit les nostalgiques du rock et de la pop psychédélique des années 70, c'est une musique à la fois traditionnelle et moderne, une musique festive faite pour la danse et les libations libératoires.** Pratiquement toutes les localités de Thaïlande ont leur groupe de procession, à Phetchabun, les ensembles de grands tambours traditionnels ont été remplacés par le *phin prayuk*.

Le *phin*, c'est le luth à trois cordes que l'on retrouve dans toute l'Asie du sud-est péninsulaire. *Prayuk* pourrait se traduire par « modernité adaptée », en référence à l'électrification du *phin* et au remplacement des tambours longs par une batterie à harnais et des toms basse. Par extension, il désigne l'amplification du *phin* et de la basse électrique sur de colossaux, puissants et artisanaux sound systems transportés sur un chariot.

Un chariot ? Oui car, comme tous les groupes de procession, les groupes de *phin prayuk* suivent et animent la marche. Au petit matin, le cortège s'ébranle. La musique, d'abord lente, réveille la localité de ses premiers décibels. Sur le parcours, les habitants, attirés par leurs mélodies favorites deviennent des participants. Le son, puissant, est d'abord une invitation. La progression exponentielle de l'intensité du rythme et du flux de mélodies est savamment orchestrée par le groupe pour maintenir la tension, le plaisir et surtout la danse de la communauté. Les danseurs se pressent autour des caissons de basse pour la vibration du corps, les oreilles dans les grappes d'enceintes-pavillons pour la mélodie perçante du *phin*, on s'enivre à toute vitesse. Le chariot est retenu par les danseurs pour retarder l'arrivée au temple et continuer la fête. Mais en franchissant finalement le portique du temple, le paroxysme est atteint ; la foule et les musiciens qui s'inspirent mutuellement, le flux continu de la musique et la danse, se déchaînent.

Pour les jeunes musiciens du groupe **Dao Phra Suk Sin**, la musique est une activité parmi d'autres, même s'ils sont imprégnés depuis l'enfance par l'enseignement des maîtres locaux. Leur pratique du répertoire traditionnel ne les empêche pas d'y introduire des succès nationaux ou régionaux. Électrifiés et saturés d'effets, tous ces airs s'entremêlent pendant des heures, entêtants et fédérateurs... et à plein volume.

Cette musique, en raison de son caractère local, est ignorée des élites. En revanche certains groupes de *phin prayuk* s'imposent aux oreilles des milieux alternatifs occidentaux. Pour ces derniers, le son est « hypnotique », « psychédélique » alors même que les musiciens ne se réclament d'aucune de ces appellations. **Par un de ces miracles du quiproquo interculturel, ces groupes pourraient connaître un succès inattendu sur les scènes de rock internationales.**

Le groupe Dao Phra Suk Sin aura à cœur de faire danser le public et, comme il est d'usage en Thaïlande, la soirée sera animée par un maître de cérémonie, bilingue pour l'occasion.

Pierre Prouteau

ITALIE



PIZZICA ET MUSIQUES DU SALENTO

Anna Cinzia Villani & MacuranOrchestra

durée 90 mn

Anna Cinzia Villani, *chant*
Carla Maniglio, *chant*
Annamaria Bagorda, *organetto*
Attilio Turrisi, *guitare et chitarra battente*
Roberto Chiga, *tamburello*

Vendredi 18 novembre à 20h30

► Le Cabaret Sauvage

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 11€ (tarif réduit)

Restauration possible sur place

Scolaire :

Jeudi 17 novembre de 14h à 15h30

► Le Cabaret Sauvage

Atelier de danse
(pour 10 participants)

Vendredi 18 novembre
de 18h30 à 20h

► Le Cabaret Sauvage

également

le 16 novembre

► Centre culturel Jacques Duhamel,
Vitré

le 20 novembre

► Musée de la Corse, Corte

► de 10h à 12h : Atelier de chant (10 participants)
et Atelier de danse (12 participants) - entrée
libre sur inscription avant le 10 novembre
(antoine-marie.leonelli@ct-corse.fr)

► 15h : Conférence - Une histoire sociale des
communautés paysannes des Pouilles à
travers leurs chants et leurs danses, par Flavia
Gervasi

► 17h : concert - entrée libre

Anna Cinzia Villani et ses quatre musiciens du MacuranOrchestra interprètent les chants et les musiques de danse caractéristiques du monde agricole de l'après-guerre dans le Salento. Cette péninsule de la région des Pouilles forme le « talon de la botte italienne » et englobe la province de Lecce et une partie des provinces de Brindisi et de Tarente.

Pizzica, tarentelle et tarentules

Vers le XV^e siècle apparaît dans le sud de l'Italie une sorte de danse incontrôlée que l'on associe à la piqûre de deux araignées : la tarentule et la Veuve noire. Ces crises surviennent au début de l'été et frappent surtout les ouvrières agricoles. Les symptômes sont des chutes, des pertes de connaissance, un état catatonique pouvant conduire au décès de la « tarentulée ». La cure consiste alors à faire venir des musiciens chez la patiente et à la faire danser pendant plusieurs jours, couchée sur le sol ou debout, jusqu'à ce qu'un saint – en général saint Paul car il a survécu à une piqûre de serpent – accordât la grâce d'une guérison. Au XVII^e siècle, ces danses et musiques de la région de Tarente, prirent le nom de tarentelles et se dansaient dans les fêtes populaires. Dans le Salento, on les appelait *pizzica* (littér. piqûre).

Quelques piqûres d'araignée ne suffisent toutefois pas à justifier l'expansion de ces rites thérapeutiques et des musiques et danses qui y sont associées dans tout le sud de l'Italie. En fait, le tarentisme servait d'exutoire à une population majoritairement féminine et soumise à l'oppression patriarcale, morale et ecclésiastique. Ces pratiques ont perduré jusque dans les années 50.

Après quelques décennies d'oubli, les musiques du Salento connaissent un renouveau sous l'effet du regain identitaire, du tourisme et du développement des festivals de musique comme *La Notte della Taranta* à Melpignano. Ce faisant, elles tendent à se transformer au contact des musiques actuelles (rock, hip hop...). Quelques artistes cependant, tels qu'Anna Cinzia Villani, mènent un travail de collectage auprès des anciens, et continuent d'interpréter ces chants dans leur style original tout en les enrichissant de compositions nouvelles.

.../...

La *pizzica* se décline en plusieurs types selon les villages et son rôle dans le rituel. Son rythme est généralement ternaire, souvent fébrile, c'est-à-dire difficile à identifier pour un non-initié et marqué par le *tamburello* (un tambourin à cymbalettes) sur un tempo qui peut varier du lent jusqu'au rapide.

- La *pizzica-taranta*, individuelle ou collective, est la danse par excellence du rite de guérison des *tarantati* et de leur pèlerinage à Galatina (dans les environs de Lecce).
- La *pizzica de core* (*pizzica* de la joie) se danse à l'occasion des fêtes populaires, des mariages et des fêtes de famille. C'est une danse de couple dans laquelle les danseurs sautent légèrement sur chaque pied alternativement.
- La *pizzica-pizzica* propose peu de figures et son intérêt réside dans l'endurance des danseurs car son rythme ne cesse d'accélérer. Elle est exécutée lors des baptêmes, mariages, moissons, vendanges, etc. Elle est accompagnée à la guitare, à l'accordéon diatonique, au tambourin, tandis que les chanteurs se succèdent pour improviser les paroles.

Dans la petite région de la Grecia salentina rassemblant plusieurs bourgs et villages de la province de Lecce, se parle encore un dialecte grec appelé *grico*. Cette communauté est réputée pour ses chants de Noël et de la Semaine sainte. Traditionnellement, à partir du dimanche des Rameaux, deux chanteurs a cappella ou accompagnés par un accordéon vont d'un carrefour à un autre, portant un rameau d'olivier décoré de rubans de couleur, des images saintes et des oranges qui sont un vieux symbole de fertilité. Ils interprètent à tour de rôle les strophes des *canti di passione* (chants de la Passion).

Le répertoire d'Anna Cinzia Villani comprend aussi des chants de travail, a cappella comme les chants de *trainieri* (charretiers) ou accompagnés par les instruments. Certains sont à deux voix, on les appelle *canti alla stisa* ou *paravoce*. Ce sont des chants responsoriaux dans lesquels la seconde voix se superpose à la première en tierces, en quarts ou en quintes parallèles.

Anna Cinzia Villani et Carla Maniglio chantent également des sérénades, des berceuses (*ninnananne*) et des *stornelli*, courtes strophes parfois improvisées qui étaient chantées pour faire la cour à une jeune fille :

Rondinella, que viennent les oiseaux de mer / car je dois vous dire deux mots / et j'ai besoin d'une plume / pour écrire cette lettre. / Prenez-en une belle, / juste sous l'aile / afin qu'elle ne déchire pas le papier / sur lequel vous lui offrirez votre âme et votre cœur.

Pierre Bois

INDONÉSIE



CRY JAILOLO

Une création
chorégraphique

d'Eko Supriyanto

pour 7 danseurs

durée 55 mn

En coproduction avec
le Musée du quai Branly - Jacques Chirac

Vendredi 18 novembre à 20h

Samedi 19 novembre à 19h

Dimanche 20 novembre à 17h

Vendredi 25 novembre à 20h

Samedi 26 novembre à 19h

Dimanche 27 novembre à 17h

► Musée du quai Branly - Jacques
Chirac / Théâtre Claude Lévi-
Strauss

20€ (tarif plein), 15€ (tarif abonné)
et 10€ (tarif réduit)

Sollicité pour mettre en valeur les danses traditionnelles des Moluques, le chorégraphe indonésien **Eko Supriyanto** a travaillé durant deux ans avec les membres de la communauté habitant la petite baie de Jailolo, site de plongée sous-marine très prisé mais dont l'écosystème est désormais menacé par l'exploitation touristique et la pêche massive.

C'est en collaborant avec 350 jeunes hommes, plongeant et dansant avec eux, observant leurs mouvements et ceux des poissons, qu'il a conçu cette création, reflet de sa perception de la vie sous-marine et de la vie sociale de Jailolo. En amplifiant les mouvements, en modulant l'amplitude, en accélérant le tempo des danses traditionnelles, Supriyanto a créé une pièce contemporaine pour sept danseurs, choisis parmi les 350 jeunes hommes.

Dans cette transcription chorégraphiée de la danse Legu Salai du groupe Sahu, le piétinement continu des danseurs imprime à la pièce son rythme régulier et solennel, que viennent rompre des mouvements plus fluides, des formes d'expressions moins rituelles et plus contemporaines. Les hommes alternent danse à l'unisson et danse en miroir, reflétant en cela les mouvements des bancs de poissons sur lesquels les danses traditionnelles ont pris modèle. De temps à autre, un danseur se sépare du corps principal des danseurs pour proposer de nouvelles formes, reprises ensuite et développées par le groupe. Au son régulier des frappalements de pieds sur le sol, la pièce évolue ainsi de motif en motif, telle une matière organique en perpétuelle mutation.

L'intensité et la solidarité qu'expriment ces jeunes hommes explorent le lien entre l'individu et la collectivité, que la chorégraphie de Supriyanto éclaire avec subtilité dans une création hypnotique et énergique : tempête au ralenti, exercice d'endurance porté par ces jeunes sur leur terrain de jeu.

Fondateur et directeur artistique de EkosDance Company et de Solo Dance Studio à Surakarta, ville célèbre à Java pour la splendeur de ses danses de cour, **Eko Supriyanto est reconnu aujourd'hui comme un des principaux chorégraphes indonésiens de sa génération.** Formé dès l'âge de 7 ans aux danses de cour javanaises et à l'art martial du Pencak silat, il a poursuivi des études et obtenu un bachelor et un master de mise en scène et de chorégraphie à l'Université de Californie à Los Angeles (UCLA). Il travaille, depuis, dans le monde entier et a notamment signé les chorégraphies du Grand Macabre de György Ligeti et de Flowering Tree de John Adams dans des mises en scène de Peter Sellars, ainsi que la chorégraphie d'Opera Jawa de Rahayu Suppangah dans une mise en scène de Garin Nugroho. En 2009, dans le cadre du 13e Festival de l'Imaginaire, il a dansé à la Maison des Cultures du Monde un long solo de sa composition : Possible Dewa Ruci.

GRÈCE



CHANTS DE FÊTE DE KARPATOS

par les poètes
musiciens du village
d'Olymbos

Avec surtitres en français
durée 75 mn

Papa Yannis Diakogeorgiou : *chant*
Michalis Zografidis, Ilias
Anastasiadis, Manolis Filippakis :
lyra, chant
Yorgos Yorgakis : *tsambouna, chant*
Manolis Balaskas, Yannis Préaris :
laouto, chant
Nikos Politis, Kostis Antimisiaris :
chant

Dimanche 20 novembre à 17h

► Le Cabaret Sauvage

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 11€ (tarif réduit)

En partenariat avec Nisiotis

Une programmation proposée par Mélanie Nittis, doctorante à l'INALCO, lauréate du Prix de la Maison des Cultures du Monde 2014.

Créé en 2012 le prix de la Maison des Cultures du Monde permet à un(e) jeune chercheur(se) de réaliser un projet d'étude et de valorisation d'une forme spectaculaire et/ou musicale relevant du patrimoine culturel immatériel en lui offrant la possibilité de faire venir à Paris dans le cadre du Festival de l'Imaginaire des artistes et/ou praticiens de la forme spectaculaire et/ou musicale qu'il/elle étudie.

Ce concert programmé les 14 et 15 novembre 2015 avait été annulé en raison des attentats du 13 novembre.

Scolaire :

Jeudi 17 novembre de 14h à 15h30

► Le Cabaret Sauvage

Exposition de
photographies :

Regards sur Olymbos un village intemporel

du 21 novembre au 16 décembre
du lundi au samedi de 8h à 22h

► Institut national des langues et
civilisations orientales (INALCO)
Galerie de l'INALCO / Pôle
Langues et Civilisations

Cette exposition met en regard des photographies récentes de Philippe Herren de l'association Terre(s) et culture(s) et des clichés inédits des années 50 et 60 réalisés par un habitant d'Olymbos, Filippas Nikolaou Filippakis, photographe de métier.

(entrée libre)

Niché dans les collines au nord-ouest de l'île de Karpathos, le village d'Olymbos fut fondé vers le VII^e siècle par des habitants de la cité de Vrycou afin d'échapper aux pirates sarrasins. Chaque année, les fêtes de village et du calendrier orthodoxe rassemblent non seulement les 760 habitants du village mais aussi plusieurs centaines d'Olymbiotes disséminés à travers le monde.

Véritables piliers de la sociabilité communautaire, ces fêtes appelées *glendi* requièrent la participation de poètes musiciens. Ceux-ci ne vivent pas de leur art car ils sont avant tout berger, bottier, menuisier, postier ou bien employé. Mais ils aiment se retrouver autour d'une table, sur la place du village ou dans un café, pour se divertir et perpétuer une tradition musicale au répertoire riche et varié.

Le *glendi* requiert donc la présence d'une *parèa*, un groupe d'amis qui partagent les bons comme les mauvais moments. Ses membres doivent connaître l'art de l'improvisation poétique et chantée et certains doivent maîtriser le jeu de la *lyra* (viole monoxyle à archet), du *laouto* (luth) et de la *tsambouna* (cornemuse). Ceux qui jouent de la *lyra* doivent être capables de suivre les chanteurs lors des improvisations poétiques et de maintenir le *kèfi* des participants. Le *kèfi*, terme intraduisible tant il revêt différents aspects, est une disposition personnelle à la fois mentale et physique. Elle permet de faciliter l'improvisation et en même temps, de maintenir une dynamique partagée par l'assemblée. Enfin, l'alcool aide les musiciens et chanteurs à entretenir leur *kèfi* et à improviser.

Avant de débiter le *glendi*, il est de coutume d'interpréter un hymne ecclésiastique byzantin sous la conduite du pope (ici, Papa Yannis Diakogeorgiou). Puis on passe aux chants de table *tragoudhi tis tavlas*, interprétés a cappella. Certains, très anciens, relatent les exploits des Akrites, gardiens des frontières de l'empire byzantin. On danse aussi le *zervos* accompagné par un chant historique, par exemple une des batailles navales que livra le héros grec Lambros Katsonis (1752-1804) contre les Ottomans. Certaines danses sont purement instrumentales, comme la *sousta*. D'autres, comme le *pano choros* ou le *kefalonitikos*, permettent d'improviser des *mandinadhès*.

.../...

La *mandinadha* (pluriel *mandinadhès*) est un distique en vers rimés de quinze syllabes improvisé et chanté. Le terme vient du vénitien *mattinata* (la matinée) et désigne donc une aubade. Un chanteur soliste improvise et tous les autres reprennent en chœur ce qu'il vient de chanter. Le poète chante aussi bien la joie que la peine et prodigue des vœux et des compliments en s'appuyant sur des mélodies transmises oralement. La parole improvisée et chantée circule ainsi autour de la table dans un flot musical ininterrompu accompagné de raki, l'eau de vie locale, et parfois de larmes trahissant les émotions ressenties.

Outre leurs danses, les Olymbiotes apprécient aussi certaines danses étrangères à l'île comme la danse à sept temps *kalamatianos* qui se sont répandues dans toute la Grèce. On les danse à la fin, en général à l'aube.

Mélanie Nittis

INDE



SUFIANA KALAM DU CACHEMIRE

par les Saznawaz Brothers

durée 75 mn

Shabir Ahmad Saznawaz, *chant et cithare santur*

Mushtaq Saznawaz, *chant et vièle saz-e-kashmiri*

Kaiser Mushtaq, *chant et luth setar*

Manzoor ul Haq, *chant et luth setar*

Mohammad Rafiq Saznawaz, *percussions dokra*

Vendredi 25 novembre à 20h30

Samedi 26 novembre à 20h30

► Église Saint-Roch

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)

et 11€ (tarif réduit)

également

le 27 novembre

Musée des Confluences, Lyon

Le *sufiana kalam* est la musique classique du Cachemire. C'est un art savant dont la tradition remonte au moins au XVIII^e siècle au confluent des civilisations indienne et persane. *Sufiana kalam* signifie « parole soufie ». Ce sont des suites de chants accompagnés par les instruments et destinées aux élites urbaines de la vallée de Srinagar. Le *sufiana kalam* est joué lors de longues soirées appelées *mehfil*, au cours desquelles un maître spirituel et ses disciples se réunissent pour méditer sur le sens d'un ou plusieurs poèmes tout en se laissant envoûter par la beauté des voix et des instruments.

La musique du *sufiana kalam* repose sur deux composantes essentielles : le *muqam* (ou mode) qui en constitue l'élément mélodique et le *tâl* qui en détermine la métrique. De même que les raga de l'Inde du nord, les 54 *muqam* cachemiriens sont assignés à une heure particulière du jour ou de la nuit. Ils sont aussi classés selon les cinq éléments (feu, air, terre, eau, ether), les constellations du zodiaque et les prophètes mentionnés dans le Coran. Enfin, certains sont réputés avoir des vertus thérapeutiques notamment pour les maladies cardiaques, les cas de paralysie, etc. Ces *muqam* et ces *tala* servent à organiser le répertoire en suites vocales et instrumentales dont la forme et l'organisation varient selon l'occasion, l'attente des auditeurs, l'intention des interprètes...

Le répertoire poétique est d'une grande richesse et emprunte à diverses langues : persan, kashmiri, urdu, hindi, penjabi. Ces poèmes manient le symbolisme avec un art consommé et peuvent être interprétés à plusieurs niveaux, notamment romantique, érotique et mystique. On y retrouve pratiquement tous les grands poètes persans (Hafez, Rumi, Saadi, Omar Khayyam, Nizami...) ainsi que des poètes cachemiriens comme Mahmud Gami, Ya'qub Sarfi, Iqbal, Nasir ad-Din et la poétesse Habba Khatun.

À la différence du qawwali pakistanais, ce n'est pas un art de chanteurs solistes. Ce sont les instrumentistes qui chantent, tous ensemble. Ils sont issus d'une longue chaîne de transmission orale et familiale. Les instruments, très marqués par l'influence persane, sont la cithare à cordes frappées *santûr*, le luth à manche long *setâr*, la vièle à pique *saz-e-kashmiri*, le tabla indien appelé ici *dokra*. Hormis ce dernier, tous ces instruments sont des avatars d'instruments persans qui ont subi des transformations sous l'influence de la culture indienne.

Aujourd'hui, la survie du sufiana kalam est mise à mal par la situation sociale, politique et économique du Cachemire. Les musiciens sont rarement invités à la radio, peu aidés par le gouvernement et les pressions des milieux fondamentalistes hostiles à la musique, même sacrée, commencent à se faire sentir. Cette musique paraît ainsi vouée à demeurer ce qu'elle est : un art discret, méditatif, à forte connotation spirituelle, indissociablement lié à l'environnement mystique du soufisme cachemirien. Et c'est dans cet esprit que les Saznawaz Brothers préservent cet art.

Les Saznawaz Brothers sont les fils et petits-fils du dernier grand maître de sufiana kalam, Ustad Ghulam Mohammad Saznawaz, décédé le 13 février 2014 à l'âge de 74 ans. Issus d'une lignée de sept générations de musiciens dont l'ancêtre aurait émigré d'Iran ou d'Afghanistan, ces musiciens sont les derniers au Cachemire à privilégier la pratique de cette musique dans le cadre du *mehfil* et à la vivre comme le partage d'une expérience spirituelle.

d'après Laurent Aubert

UKRAINE / HONGRIE



LE FILS DEVENU CERF

film / théâtre

Par le théâtre hongrois de Beregszász
Mise en scène : Attila Vidnyánszky

d'après le poème de
Ferenc Juhász

en hongrois surtitré en français
durée 1h50

Lundi 28 novembre à 20h30

► Théâtre de l'Atelier

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 10€ (tarif réduit)

« Reviens mon fils, je me heurte à tout, mon front se ride, mes jambes se figent, je ne peux plus courir comme une jeune biche » chante la mère. Et le chœur l'accompagne. La mère n'est plus une biche et le fils en se mirant dans une flaque d'eau voit qu'il s'est métamorphosé en cerf.

L'histoire d'une mère qui, au village, attend le retour de son fils parti à la ville chercher le savoir et les secrets de l'univers. Le fils est le protagoniste d'un chœur au-dessus duquel il s'élève pour trouver les portes du mystère de la vie et de la mort. Une légende débridée qui traverse la Hongrie éternelle des villages et la société de consommation.

Pour ce spectacle, qu'il décrit comme un oratorio-mystère, **Attila Vidnyánszky** s'est emparé d'un poème célèbre de **Ferenc Juhász**, *Le fils devenu cerf hurle aux portes du matin* et de *la Cantata profana* de **Béla Bartók** qui puise son motif dans l'ancienne légende roumaine des neuf cerfs enchantés. Un parcours initiatique.

De ce spectacle, Attila Vidnyánszky a fait un film avec, dans le rôle de la mère, Mari Töröcsik, une des plus célèbres actrices de théâtre et de cinéma hongroises. La représentation proposée au théâtre de l'Atelier combinera la projection du film avec un chœur d'acteurs à la manière de la tragédie grecque.

Ferenc Juhász (1928-2015) est l'un des plus grands poètes hongrois du XXe siècle. Né dans un village des environs de Budapest, son œuvre est pétrie de poésie populaire, de contes, de légendes et de mythes. *Le fils devenu cerf hurle aux portes du matin* est son œuvre la plus célèbre. Il a été récompensé deux fois par le Prix Kossuth et fut un candidat sérieux au Prix Nobel de littérature dans les années 70.

Attila Vidnyánszky est né en 1964 dans la minorité hongroise de Beregszász (Berehove), en Ukraine. Ses spectacles poétiques, polyphoniques, centrés sur l'équilibre entre le geste, le mot, le visuel et la musique, ainsi que son attachement au travail collectif lui confèrent une position particulière dans le théâtre hongrois. Tout en continuant d'animer la troupe qu'il a fondée à Berehove en 1991 et avec laquelle il a forgé son écriture dramaturgique, il dirige actuellement le Théâtre National de Budapest après avoir été metteur en scène principal de l'Opéra de Budapest puis directeur du Théâtre Csokonai de Debrecen.



TEXAS FIDDLING & BALLADES APPALACHIENNES

Wes Westmoreland, *violin*
Anthony Mature, *guitare*
Sheila Kay Adams, *chant et banjo*
durée 75 mn

En partenariat avec Documentary Arts, Inc.
avec le soutien de La Florence Gould Foundation

Jeudi 1^{er} décembre à 20h30
► Foyer du Théâtre Équestre Zingaro

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 11€ (tarif réduit)

ouverture des portes à 19h

Restauration possible sur place

également

le 29 novembre

► Théâtre de la Butte - Le Trident, Cherbourg



Le célèbre folkloriste anglais Cecil Sharp (1859-1924) raconte que séjournant dans les Appalaches pendant la Première Guerre mondiale, il se retrouva dans une communauté où le chant tenait autant de place que la parole. Et c'est avec gourmandise qu'il échangea des chansons avec plusieurs personnes. Sharp souligne l'importance de l'individu ou d'une famille dans la préservation des musiques traditionnelles aux Etats-Unis. Un siècle plus tard, Sheila Kay Adams et Wes Westmoreland en administrent la preuve, l'une en Caroline du Nord, l'autre au Texas.

Howard Dee "Wes" Westmoreland est né en 1959 et a grandi dans une famille d'origine écossaise du comté de Comanche, au Texas, qui compte aujourd'hui sept générations de musiciens. Wes a appris le violon dans les années 70 auprès de son grand-père Howard Dee "Bus" Westmoreland. Pendant ses jeunes années, il ne rate aucune fête, compétition ou fiddle camp, accompagné à la guitare par son père Butch ou par son oncle Eugene. Après son mariage et la naissance de son fils Tanner, cette vie de musicien professionnel en tournée perpétuelle lui devient insupportable. Il plaque tout et entreprend des études de pharmacie. Mais il n'abandonne pas le violon pour autant et, pour le plaisir, continue année après année de rafler les médailles de Grand Champion (Llano Fiddle Fest de 2013 et 2014, Championnat de l'Etat du Texas en 2015).

Wes Westmoreland fait partie de ces quelques musiciens d'exception qui continuent de faire rêver les jeunes Texans de la campagne et gardent vivante cette tradition du Texas-style fiddling marquée, du fait de l'influence du jazz et du blues, par un jeu ample et syncopé. Son répertoire, très vaste, comprend aussi bien les musiques de danse, polkas, valse, gigue, reels, que des ragtimes en doubles-cordes à la virtuosité diabolique ou des thèmes de swing accompagnés à la guitare et parfois au banjo par son complice Anthony Mature.

Sheila Kay Adams est elle aussi l'héritière de sept générations de conteurs et de chanteurs de ballades de Caroline du Nord. **Elle chante a cappella ou s'accompagne au banjo dans ce style à la fois percussif et rythmique que l'on appelle clawhammer.** Sheila Kay Adams est née et a grandi dans les années 50 et 60 dans ce comté de Madison qui inspira à Clint Eastwood un de ses films les plus mélancoliques. Cette région des Appalaches, colonisée au milieu du XVIII^e siècle par des Ecossais et des Irlandais, est réputée pour sa tradition ininterrompue de ballades chantées a cappella ou accompagnées au banjo. Sheila Adams s'est formée auprès de sa grand-tante Dellie Chandler Norton (1898-1993), une des chanteuses de ballades les plus réputées de la région et d'autres chanteurs de la communauté comme Dillard Chandler et la famille Wallin. Elle a commencé à se produire en public dès son adolescence. Elle a participé à plusieurs festivals internationaux tels que l'International Storytelling Festival de Jonesborough, Tennessee et à plusieurs reprises au Smithsonian Folklife Festival qui a lieu chaque année à Washington.

Sheila Adams a reçu en 2013 le National Heritage Fellowship qui est attribué chaque année par le Fonds National pour les Arts (National Endowment for the Arts) à un détenteur remarquable de patrimoine culturel immatériel. La North Carolina Folklore Society lui avait auparavant décerné le Brown Hudson Award en reconnaissance de sa contribution à l'étude des traditions populaires de Caroline du Nord et elle a reçu en 2016 le North Carolina Heritage Award.

Pierre Bois

USA



TEXAS IN PARIS

théâtre musical en blanc et noir

texte d'Alan Govenar
mise en scène d'Akin Babatunde
avec Lillias White et Scott Wakefield

En américain surtitré en français
durée 90 mn

Une production de Documentary Arts, Inc.
avec le soutien de la Florence Gould Foundation

Mardi 13 décembre à 20h30

Mercredi 14 décembre à 20h30

Jeudi 15 décembre à 20h30

Vendredi 16 décembre à 20h30

► Théâtre Adyar

22€ (tarif plein), 16€ (tarif abonné)
et 11€ (tarif réduit)

En décembre 1989, la Maison des Cultures du Monde a programmé pendant deux semaines un concert de musiques traditionnelles du Texas. Les artistes, réunis par le folkloriste Alan Govenar, étaient John Burrus, un cow-boy blanc de 65 ans de Stephenville qui partageait son temps entre le débouillage des chevaux, les rodéos et sa guitare, et Osceola Mays, une poétesse populaire noire de 80 ans qui avait passé sa vie dans un faubourg de Dallas comme domestique et bonne d'enfants.

John chantait en s'accompagnant à la guitare et à l'harmonica des cowboy songs et des country hymns appris de ses aînés et de ses camarades lors des longues veillées à la belle étoile. Osceola puisait dans un vaste répertoire de spirituals qu'elle tenait pour la plupart de sa grand-mère.

Ces deux artistes traditionnels se connaissaient à peine. Ce voyage allait leur faire découvrir la France, les confronter à d'autres gens, d'autres « ways of life, of thinking ». Ce choc culturel en provoqua un autre, plus intime : les deux personnages se découvrent, au-delà de leurs préjugés de race et de classe. Une amitié naît timidement.

Artisan et témoin de cette rencontre, Alan Govenar relate dans cette pièce leurs conversations réelles ou imaginaires autour de l'identité et de l'appartenance avec les mots simples de personnes ordinaires qui n'ont connu d'autre école que celle de la vie et du travail.

Ses deux acteurs-chanteurs-musiciens incarnent à merveille leurs personnages. Le dialogue, simple, drôle, parfois taquin, souvent émouvant, laisse une large place aux chansons de cowboy, aux country hymns et aux spirituals.

Pierre Bois

.../...

Ce spectacle a été créé en février 2015 par le York Theater (Off-Broadway) :

Une performance magnifiquement calibrée, une énergie et un talent irrésistibles. Ce bijou de comédie musicale est un vrai régal (The New York Times).

Une histoire peu connue, qui nous parle de races, de classes et de justice en Amérique (The Huffington Post).

Une leçon de simplicité dans le récit (broadwayblack.com).

Une pièce subtile et captivante sur les relations raciales et les malentendus qui divisent les gens (theaterscene.net).

Alan Govenar est un folkloriste, écrivain, photographe, documentariste et dramaturge américain né à Boston en 1951. Il est le fondateur de Documentary Arts Inc. Basée à Dallas, cette association à but non lucratif documente et promeut depuis plus de trente ans les cultures du Texas notamment noires américaines. Sa dernière comédie musicale, consacrée à la vie du chanteur de blues Blind Lemon Jefferson a été présentée à la Maison des Cultures du Monde en 2006, également dans une mise en scène d'Akin Babatunde.

Akin Babatunde est un acteur, metteur en scène et dramaturge originaire de Brooklyn. Sa carrière s'est déroulée aussi bien à Broadway que dans les théâtres du reste des Etats-Unis, au cinéma et à la télévision. Il a été membre de plusieurs compagnies réputées comme La Mama Theater de New York, Trinity Rep (Rhode Island), Alley Theater (Houston, Texas) et le Dallas Theater Center. Ce spectacle est sa seconde collaboration avec Alan Govenar dont il avait mis en scène le spectacle Blind Lemon Blues.

L'actrice **Lillias White**, née à Brooklyn, est une habituée des musicals d'Off-Broadway. Elle a remporté plusieurs récompenses prestigieuses comme le Tony Award, le Drama Desk Award, l'Outer Critics Circle Award et l'Obie Award.

Scott Wakefield est un acteur, chanteur, compositeur et musicien (il joue de la guitare, du banjo, de l'harmonica) reconnu dans le monde de la country et du blues. Il a joué dans plusieurs musicals à Broadway et en tournée aux Etats-Unis, notamment dans Ring of Fire sur la vie de Johnny Cash et remporté le prix du meilleur acteur à Boston et à Honolulu.

LE PROGRAMME ÉDUCATION CULTURELLE

Publics scolaires

Le Festival de l'Imaginaire convie chaque année les élèves à découvrir pendant le temps scolaire les patrimoines culturels du monde à travers des spectacles choisis dans la programmation du festival tant pour leurs qualités esthétiques et leur représentativité culturelle que pour leur potentiel pédagogique.

Se déroulant sous forme de rencontre avec une heure de représentation suivie de 30 minutes de discussion avec les artistes, chaque représentation s'accompagne d'un dossier pédagogique remis à chaque professeur et téléchargeable en ligne sur le site du festival www.festivaldelimaginaire.com.

du CE2 à la Terminale

Japon

LES BUNYA NINGYO

Marionnettes de l'île de Sado

Lundi 10 octobre à 14h

► **Cirque Romanès**

en japonais, surtitré en français

Parentes du théâtre de marionnettes classique *bunraku*, les grandes marionnettes portées *bunya ningyo* se sont conservées depuis le XVIII^e siècle dans l'île de Sado au nord du Japon. La troupe Saruhachi-za interprète l'histoire d'une renarde qui se transforma en femme par amour et donna naissance à l'un des plus célèbres astrologues de l'histoire du Japon.

Pour plus de détails cf. pages 10-11

du CP à la Terminale

Italie

PIZZICA ET MUSIQUES DU SALENTO

par Anna Cinzia Villani

et MacuranOrchestra

Jeudi 17 novembre à 14h

► **Le Cabaret Sauvage**

Anna Cinzia Villani et ses compagnons interprètent les chants et danses du monde agricole de l'après-guerre dans la péninsule du Salento. Dans sa voix ancienne résonnent les acides et véloces *pizzica* qui soignaient les personnes piquées par les tarentules, les chants de charretiers, les *stornelli* lyriques ou humoristiques et de bouleversants chants de la Passion à deux voix.

Pour plus de détails cf. pages 20-21

Du CM1 à la Terminale

Grèce

CHANTS DE FÊTE DE KARPATOS

par les poètes musiciens

du village d'Olymbos

Lundi 21 novembre à 14h

► **Le Cabaret Sauvage**

Chanteurs et poètes, joueurs de viole *lyra*, de luth *laouto*, de cornemuse *tsambuna* nous font partager l'ambiance des *glendi*, ces soirées festives de chants et de danses où se transmet et se conserve la tradition orale, musicale et poétique d'une des plus belles îles du Dodécanèse.

Une partie des chants sera surtitrée en français

Pour plus de détails cf. pages 23-24

Tarif : 5 € par élève

Les accompagnateurs (enseignants, surveillants, parents) bénéficient de places exonérées.

Renseignements / réservations auprès de la Maison des Cultures du Monde au 01 45 44 72 30

EXPOSITION



Les *kokdu* sont des figurines en bois peintes de couleurs vives. Elles ont joué un rôle important dans les cérémonies funéraires coréennes tout au long de la période Joseon (1392-1906) et jusqu'au milieu du XXe siècle. Plus que de simples objets de décoration, elles accompagnaient l'esprit du défunt dans son voyage vers l'au-delà. Elles le guidaient, le protégeaient, le soignaient et même le divertissaient, tout en apportant une consolation à ses proches. Selon leur fonction, les *kokdu* peuvent avoir une apparence joyeuse et même joueuse, ou au contraire effrayante lorsqu'elles doivent chasser les mauvais esprits.

L'exposition présente plus de 120 pièces de la collection de Kim Jeong-Ok (The Museum of Face), dont un palanquin funéraire *sangyeo*, dernier véhicule du défunt et médiateur central des funérailles en Corée. Parmi les éléments ornementaux du *sangyeo*, les plus fréquents sont les figurines à visage humain (musiciens, jongleurs, messagers...), aux expressions si caractéristiques, et les effigies animales (poissons, oiseaux). Les *yongsoopan*, représentant par exemple un dragon ou un esprit *dokkaebi*, sont placés à l'avant et à l'arrière du *sangyeo* à des fins de protection. La collection comprend également quelques *kokdu* en métal qui sont conservés au *seonangdang*, sanctuaire dédié à la divinité tutélaire des villages.



KOKDU

Figurines funéraires de Corée

En partenariat avec The Museum of Face, Namjong-myeon (République de Corée)
Commissariat : Kim Seung-mi

Cette exposition bénéficie du soutien du Arts Council Korea.

du 7 octobre 2016 au 5 mars 2017
de 14h à 18h du mardi au dimanche

► Centre français du patrimoine culturel immatériel / Maison des Cultures du Monde (Vitré)

entrée libre

Vernissage vendredi 7 octobre à 18h30, suivi d'un concert de pansori à 20h. Avec Soungnyo Kim, chanteuse et Junhyoung Lee, acteur, joueur de puk.

Entrée libre dans la limite des places disponibles
Le pansori est un drame chanté et déclamé par un acteur-chanteur, homme ou femme, et ponctué par un tambour. Il a emprunté depuis 300 ans de nombreux éléments musicaux aux rites chamaniques et funéraires coréens.

à partir du 22 mars 2017

► Centre Culturel Coréen (Paris)

TABLE RONDE



© RE. Service Communication Creuse Grand Sud 2013

LE PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DANS LA LOI, ET APRÈS ?

13^e Journée du PCI

En partenariat avec l'Institut des Sciences sociales du Politique (CNRS - ENS Cachan - Université Paris-Ouest), dans le cadre du séminaire «Nouveaux champs d'étude en droit du patrimoine culturel», la direction générale des Patrimoines du ministère de la Culture et de la Communication, et la Commission française pour l'UNESCO

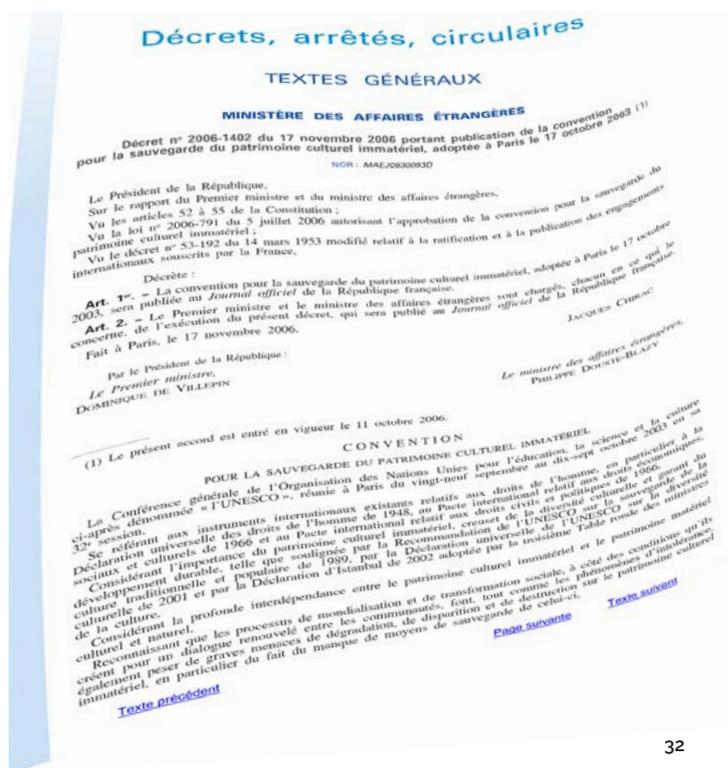
Vendredi 16 décembre de 17h à 20h

► Musée du quai Branly - Jacques Chirac / Salle de cinéma

entrée libre dans la limite des places disponibles

2016 marque le dixième anniversaire de la ratification par la France de la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel - entrée en vigueur au niveau international la même année - ainsi que l'adoption de la nouvelle loi « Création, architecture et patrimoine » qui intègre le PCI dans la définition du patrimoine. À l'heure des bilans de cette décennie de mise en œuvre sur le territoire national, que change cette inscription dans la loi et quels effets peut-on en attendre ? Ces questions seront débattues par des chercheurs spécialistes en droit comparé du patrimoine culturel immatériel, ainsi que des responsables d'administrations originaires d'autres pays européens ayant adopté une législation en faveur du PCI.

> Programme complet disponible début octobre



Le 20e FESTIVAL DE L'IMAGINAIRE est réalisé par la Maison des Cultures du Monde

La Maison des Cultures du Monde est subventionnée par
LE MINISTÈRE DE LA CULTURE ET DE LA COMMUNICATION

-Sous direction des affaires européennes et internationales

-Direction Générale des Patrimoines

LA VILLE DE PARIS

LA VILLE DE VITRÉ

Elle est soutenue par

LA FONDATION ALLIANCE FRANÇAISE

Elle est membre de la

COMUE Université Paris Lumières (UPL)

Elle est une ONG accréditée par

L'UNESCO

Elle est membre du réseau ZONE FRANCHE

et du collectif Musiques et Danses du Monde en Île de France

Cette 20e édition du Festival de l'Imaginaire a bénéficié du soutien de

Arts Council Korea

Centre Culturel Coréen à Paris

Florence Gould Foundation

Japan Foundation

En partenariat avec

The Museum of Face, Séoul

Association Nisiotis

Swanu Books

Le Festival de l'Imaginaire est réalisé en collaboration avec

Le musée du quai Branly – Jacques Chirac

Le Théâtre du Soleil – Cartoucherie

Le Cabaret Sauvage

Le Musée Dapper

Le Théâtre Équestre Zingaro

L'Institut du monde Arabe

La Bellevilloise

Le cirque Romanès,

Le Théâtre de l'Atelier

Le festival Villes des Musiques du Monde

L'Institut National des Langues et Civilisations Orientales / CERLOM

L'église Saint-Roch

Le Théâtre du Ranelagh

Le Théâtre Adyar

Le Centre culturel Jacques Duhamel, Vitré

L'Amphi de l'Opéra de Lyon

Le Musée des Confluences, Lyon

Le Musée de la Corse, Corte

Le Trident – scène nationale de Cherbourg-en-Cotentin

Les Ateliers d'ethnomusicologie, Genève

Le Festival Musiqat, Tunis

La Maison des Cultures du Monde remercie les personnes et les institutions qui ont soutenu cette 20^e édition.

Pandit Rajendra Prasanna : Mme Jeanne Miramon-Bonhoure

Bunya Ningyo : Mme Chloé Viatte

Carte blanche à Waed Bouhassoun : M. Moslem Rahal, M. Mahmut Demir, Mme Waed Bouhassoun

Kutiyattam : Mme Milena Salvini, ARTA, Namaste France, ICCR

Wagogo : M. Polo Vallejo

Phin Prayuk : M. Pierre Prouteau

Chants et musique de Karpathos : Mme Mélanie Nittis, M. Stéphane Sawas

Sufiana Kalam : M. Paul Grant, M. Laurent Aubert

Le Fils devenu Cerf : Mme Zsófia Rideg

Cycle USA : M. Alan Govenar, Documentary Arts Inc.

Exposition Kokdu : M. Kim Jeong-ok, Mme Kim Seun-mi

13^e Journée du PCI : Mme Marie Cornu, Institut des Sciences sociales du Politique

La Maison des Cultures du Monde remercie l'ensemble de ses amis et partenaires qui ont permis la réalisation de cette édition :

Mesdames et Messieurs

Ariane Mnouchkine, Charles-Henri Bradier,

Bartabas,

Méziane Azaïche,

Marie Descourtieux, Dorothée Engel,

Hélène Fulgence, Anne Behr, Laure Vernay,

Carole Fierz,

Kamel Dafri,

Christiane Falgayrettes-Leveau, Nathalie Meyer

François Postaire,

Délia et Alexandre Romanès,

Didier Long,

Mona Guichard,

Gwénolé Allain, Lucille Giudice,

Sylvie Laurent,

Marion Trannoy-Voisin,

Laurent Aubert,

Soufiane Feki, Radhi Sioud,

Bénédicte Dubois,

Yasmina Nurcan Zapata Schaffeld.

Avec le Mécénat de

HANDIPRINT entreprise adaptée

(Filiale du groupe Lecaux imprimerie)

Partenaires Médias

TÉLÉRAMA

A NOUS PARIS

LIEUX DU FESTIVAL



THÉÂTRE DU RANELAGH

5 rue des Vignes 75016 Paris
M° Ranelagh (ligne 9) - Tél : 01 42 88 64 44



CIRQUE ROMANÈS

Square Parody, boulevard de l'Amiral Bruix 75116 Paris
M° Porte Maillot (ligne 1, RER C) - Tél : 01 40 09 24 20



ÉGLISE SAINT-ROCH

284 rue Saint-Honoré 75001 Paris
M° Pyramides (lignes 7 & 14) ou Tuileries (ligne 1)



INSTITUT DU MONDE ARABE

1 rue des Fossés Saint-Bernard 75005 Paris
M° Jussieu (ligne 10)
Tél : 01 40 51 38 38

Théâtre du Soleil

THÉÂTRE DU SOLEIL

Cartoucherie de Vincennes, route du Champ de Manœuvres 75012 Paris
M° Château de Vincennes
sortie n°6 puis navette gratuite de 1h15 à 10 mn avant le spectacle
et pendant 1h après le spectacle
ou bus n°112, arrêt « Cartoucherie ».
Tél : 01 43 74 24 08



MUSÉE DAPPER

35 bis rue Paul Valéry 75116 Paris
M° Victor Hugo (ligne 2) ou Kléber (ligne 6)
Tél : 01 45 00 91 75



LA BELLEVILLOISE / Le Club

21 rue Boyer 75020 Paris
M° Ménilmontant (ligne 2) ou Gambetta (ligne 3)
Tél : 01 46 36 07 07

★ MUSÉE DU QUAI BRANLY JACQUES CHIRAC

MUSÉE DU QUAI BRANLY - JACQUES CHIRAC

37 quai Branly 75007 Paris
M° Alma-Marceau (ligne 9) ou Pont de l'Alma (RER C)
Tél : 01 46 61 71 72



LE CABARET SAUVAGE

Parc de la Villette, 211 avenue Jean Jaurès 75019 Paris
M° Porte de la Villette (ligne 7) ou Porte de Pantin (ligne 5)
ou Gare de Pantin (RER E, Transilien)
Tél : 01 42 09 03 09



THÉÂTRE DE L'ATELIER

1 place Charles Dullin 75018 Paris
M° Anvers ou Pigalle (ligne 2) ou Abesses (ligne 12) - Tél : 01 46 06 49 24



THÉÂTRE ÉQUESTRE ZINGARO

176 avenue Jean Jaurès 93300 Aubervilliers
M° Fort d'Aubervilliers (ligne 7)
Tél : 01 48 39 18 03



THÉÂTRE ADYAR

7 square Rapp 75007 Paris
M° École Militaire (ligne 8) ou Pont de l'Alma (RER C) - Tél : 01 45 55 67 63



INALCO

65 Rue des Grands Moulins 75013 Paris
M° Bibliothèque François Mitterrand (ligne 14, RER C)
Tél : 01 81 70 10 00



CENTRE FRANÇAIS DU PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL

Maison des Cultures du Monde
2 rue des Bénédictins 35500 Vitré (Ille-et-Vilaine)
Tél : 02 99 75 82 90 - www.cfpci.fr



AMPHITHÉÂTRE DE L'OPÉRA DE LYON

1 Place de la Comédie 69001 Lyon
Tél : 04 69 85 54 54 - www.opera-lyon.com/spectacles/amphi



MUSÉE DES CONFLUENCES

86 quai Perrache 69002 Lyon
Tél : 04 28 38 11 90 - www.museedesconfluences.fr



CENTRE CULTUREL JACQUES DUHAMEL

6 rue de Verdun 35500 Vitré
Tél : 02 99 75 02 25 - www.mairie-vitre.com



MUSÉE DE LA CORSE

Rue de la Citadelle 20250 Corte
Tél : 04 95 45 25 45 - www.musee-corse.com



LE TRIDENT - SCÈNE NATIONALE DE CHERBOURG-OCTEVILLE

Place Général de Gaulle 50100 Cherbourg-en-Cotentin
Tél : 02 33 88 55 55 - www.trident-scenenationale.com



ALHAMBRA - ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE

Rue de Montbrillant 10, 1201 Genève (Suisse)
Tél : 00 41 22 919 04 94 - www.adem.ch



CENTRE DES MUSIQUES ARABES ET MÉDITERRANÉENNES

Ennejma Ezzahra - Rue du 2 mars 1934, 2026 Sidi Bou Saïd (Tunisie)
Tél : 00 216 71 746 051 - 00 216 71 740 102 - www.cmam.nat.tn